



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

IV. Quelle Passion doit regner en la personne du Prince.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

par sa grandeur, sans la rendre odieuse par la cruauté: Vne de leurs paroles estonne tous leurs sujets, le chastiment d'un criminel intimide tous les autres, leur cholere fait trembler les innocens; & comme la foudre fait peu de mal, & donne beaucoup de crainte, ainsi les Grands ne peuuent punir vn particulier qu'ils n'effrayent tout leur Estat. C'est pourquoy ie tiens avec les plus sages Politiques, que la Souveraineté doit estre temperée par la douceur, & qu'estant accompagnée de toutes les qualitez qui la peuuent faire craindre, elle doit rechercher toutes celles qui la peuuent faire aymer.

QUATRIESME DISCOURS.

Quelle Passion doit regner en la personne du Prince.

L'VN des plus grands mal-heurs qui puisse arriuer en la Religion, est la liberté que prennent les hommes de se former vne Diuinité qui leur soit agreable: Dans les premiers siècles chascun adoroit l'ouurage de ses mains, & se faisoit vne Idole qui tiroit tout son prix de l'industrie de son ouurier,

ouurier, ou de l'excellence de sa matiere; Dans la fuite de temps comme les esprits se raffinerent, les Poëtes firent de Dieux sensibles, & leur donnerent toutes les affections qui nous rendent criminels ou miserables, on les vît faire l'amour dans leurs escrits, on les vît combattre dans les fables, & on remarqua dans leurs personnes tous les sentimens de ceux qui les auoient inuentez; Les Philosophes ne pouuant souffrir des Dieux si injustes en formerent de plus raisonnables, & proposerent aux peuples les Idoles de leur esprit, chascun se figura vn Dieu selon ses inclinations, & luy donna les auantages qu'il se pût imaginer; Les vns le plongerent dans l'oysiueté, & pour ne pas troubler son repos, luy osterent la connoissance ou la conduite de nos affaires; Les vns le firent si bon qu'il souffroit tous les crimes sans les punir, & traitoit aussi fauorablement les coupables que les innocens; Les autres le représenterent si rigoureux, qu'il sembloit qu'il n'eust crée les hommes que pour les perdre, & qu'il ne trouuaist son contentement que dans la mort de ses sujets. Ce desordre a passé de la Religion dans l'Estat, & selon les

siècles où les hommes ont vescu, ils se sont formez diuerses idées de la personne des Roys, & n'ont mis dans leurs Princes que les perfections qu'ils connoissoient: Car en la naissance du Monde, où les peuples preferoient le corps à l'esprit, ils chosissoient des Roys, dont la taille estoit plus grande que l'ordinaire, & dont la force esgaloit celle des Geants; Il semble mesme que Dieu se voulust accommoder à cette humeur, quand il donna Saül aux Israëlites, car l'Ecriture sainte remarque qu'il passoit de toute la teste le plus grand de ses sujets, & lors que les Poëtes nous descriuent leurs Heros, ils ne manquent jamais à leur donner cet aduantage: Mais quand le temps nous eust appris que nostre bonheur ne residoit pas dans le corps, on considera l'esprit des hommes dont on vouloit faire des Roys, & on jeta les yeux sur ceux qui auoient plus de conduite ou plus de courage, on regarda leurs inclinations, & sçachant le pouuoir qu'elles ont sur les volontez, on n'en fit pas moins d'estime que des vertus.

Mais les opinions sont tellement partagées sur ce sujet, que l'on peut dire

Ab humero & sursum eminebat super omnem populum.
1. Reg. cap. 9.

dire que chaque Politique se forme vn Prince selon son humeur, & qu'il luy donne la Passion qui luy est la plus agreable. Il s'en est trouué qui ont souhaité qu'il n'en eust pas vne, & qu'estant l'Image de Dieu, il fust esleué au dessus des Creatures, & vist tous les mouuemens de la terre sans esmotion; mais on sçait bien que pour estre d'vne condition plus esleuée que celle de ses sujets, il n'est pas d'vne autre nature, & que puis qu'il n'est pas exempt des maladies du corps, il ne peut pas se deffendre des Passions de l'ame; Quelques autres ont creu qu'il les deuoit toutes auoir; que comme le Soleil & les Astres, il deuoit estre en vn mouuement perpetuel, & donner tous ses soins & toutes ses pensées, à la conseruation de son Estat; Quelques-uns ont estimé que le desir de la gloire estoit la Passion la plus legitime d'vn Roy, & que puis que la fortune luy auoit donné tous les biens qui dependent de son pouuoir, il ne deuoit trauailler que pour acquerir de l'honneur, que la vertu ne se conseruoit que par ce desir, & que celuy qui negligeoit la reputation ne pouuoit estimer la Iustice; Que le Souuerain ne deuoit

*Contem-
ptu famas.
contemni
virtutes.
Tacit. 4.
annal.*

pas songer à se faire connoistre dans les siecles à venir par la pompe des bastimens, mais par la grandeur de ses belles actions; Que mesprisant toutes choses, il falloit qu'il ne pensast qu'à laisser apres sa mort vne heureuse memoire de son regne, que rien ne l'ayderoit dauantage en ce genereux dessein, qu'un desir infatiable de gloire; Que les richesses estoient les biens des particuliers, mais que l'honneur estoit le thresor des Roys, & que pour l'acquérir il pouuoit bien hazarder tout le reste; Quelques autres moins glorieux mais plus raisonnables, ont jugé que la crainte deuoit regner en l'ame des Princes, & que comme leur prudence excedoit leur valeur, il falloit aussi que l'apprehension du danger surpassast en eux le desir de la gloire: Car outre que leur fortune est exposée à mille malheurs, que plus elle est esleuée plus elle est perilleuse, que plus elle est esclatante, plus elle est fragile, ils sont obligez à preuenir les accidés par leurs soins, à cōbatre les orages par leur constance, & à quitter leur felicité, pour entrer dans la misere de leurs sujets.

Toutes ces opinions se soustiennent par des exemples, car il s'est trouué
des

*Cetera
principi
bus statim
adesse,
vnum in-
satiabili-
ter paran-
dum, pro-
speram
sui me-
moriam
Tacit. 4.
annal.*

des Roys qui ont si bien moderé leurs Passions, qu'ils sembloient n'en point auoir, les mauuais succez ne les estonnoient point, & ils receuoient la nouvelle d'une défaite, avec le mesme visage que celle d'une victoire; Les diuerses fonctions qu'ils estoient obligez de faire, n'alteroient point le repos de leur esprit: ils punissoient le crime avec la mesme tranquillité qu'ils recompensoit la vertu, & quelque changemēt que l'on vît en leurs Estats, on n'en remarquoit point en leur personne, qui sembloit estre esleuée à vn si haut degré de perfection, que l'on pouuoit dire d'eux, que dans la foiblesse d'un homme ils auoient l'assurance d'un Dieu. Il s'en est veu d'autres

*Quid
majus est
quam in
infirmi-
tate ho-
minis, ha-
bere secu-
ritatem
Dei? Sa-
nec.*

I 5 vne:

vne si forte impressiõ sur leur esprit,
 qu'il sembloit qu'ils vescuissent en
 deux corps, & qu'ayans deux vies à
 perdre, ils eussent aussi deux morts à
 craindre: Je n'oserois blasmer ces in-
 quietudes, puis qu'elles naissent d'un
 amour extreme, & il faudroit estre
 iniuste pour condamner vn Prince, qui
 ne se rend miserable que pour rendre
 ses sujets bien-heureux; Auguste estoit
 de cette humeur, & bien qu'il eust tas-
 ché d'acquiescer cette constance qui ne
 s'esmeut de rien, si ne pouuoit-il ap-
 prendre les bons ou les mauuais suc-
 cez de la Republique, qu'il n'en tesmoi-
 gnast du ressentiment par ses actions
 & par ses paroles: La deffaite de Varus
 luy cousta des larmes, & cet accident
 contre lequel il n'estoit pas preparé,
 luy fit tenir des discours, que j'ayme
 mieux imputer à son affection qu'à sa
 foiblesse, puis qu'en d'autres occa-
 sions li auoit donné tant de preuues
 de son courage.

Le plus grand nombre est de ceux
 qui ont traouillé pour la gloire, & qui
 n'ont eu autre Passiõ que d'acquiescer
 de l'honneur: Rien ne leur sembloit
 difficile pourueu qu'il fust glorieux, de
 sorte que par vn mal-heur qui n'auoit
 point

point de remede, ils negligeoient la vertu quand elle estoit obscure, & estimoient le vice quand il estoit esclatant: Dans leur opinion il estoit aussi bien permis de renuerfer l'Etat que de le fonder, d'opprimer la Republique que de la deffendre, & d'entreprendre la guerre contre les alliez que contre les ennemis: Ils courroient à la gloire par des voyes illicites, & comme quelques-vns font passer les crimes heureux pour des vertus, ceux-cy prenoient les injustices glorieuses pour des actions Heroïques, Le premier des Césars estoit dans cette maxime, l'ambition qui le possedoit, luy auoit persuadé que tout ce qui pouuoit luy acquerir de l'honneur n'estoit point infame, & qu'il ne deuoit jamais deliberer si vne entreprise estoit permise ou deffenduë, pourueu qu'elle pust accroistre sa reputation & rendre son nom plus illustre dans l'histoire: Son Gendre auoit les mesmes sentimens, & quoy que ses desseins eussent de plus beaux pretextes, ils n'auoient pas de meilleurs motifs; Car sous apparence de conseruer la Republique il augmentoit son autorité particuliere, & par vn artifice detestable, il employoit le

Senat

*Prosperum ac
fœlix
scelus
virtus
vocat.*
*Senec.
traged.*

*Pompeius
occultior,
non me-
lior. Ta-
cit.*

*Ore pro-
bo, animo
inuere-
cundo.
Sallust.*

Senat pour establir sa tyrannie : Il ne faut pas estre grand Politique pour remarquer qu'une Passion si desreglée est des-avantageuse aux Estats, & que ce n'est pas celle qui doit regner dans l'ame des Princes :

Aussi me rangerois-je volontiers du party de ceux qui deferent cet honneur au zele de la Justice, & qui veulent que cette innocente affection anime le cœur des Monarques, car puis que le salut des Peuples, est la fin de tous leurs travaux, il faut que la Justice qui le produit & le conserue, soit la fin de tous leurs desirs, & que dans cette varieté de conditions qui composent les Estats, ils y entretiennent vne profonde tranquillité : Qui n'a pas cette vertu ne sçait pas regner ; Bien qu'il ait toutes les autres, il est indigne de porter vn Sceptre, puis qu'il n'a pas celle qui fait les bons Souuerains, & les Royaumes heureux. Je ne puis finir ce discours, sans remaquer l'obligation extreme, que nous auons à la diuine Prouidence, qui nous a donné vn Prince qui a des inclinations si pures, qu'il semble n'auoir point de part à ce peché qui a desreglé nostre nature, & qui ayme si ardemment la Justice, qu'il

qu'il a voulu qu'elle luy seruiſt d'ornement, & que le tiltre de Juſte, fuſt la ſeule recompenſe de ſes vertus heroiques; Il pouuoit prendre celuy d'Heureux auſſi bien que Sylla, puis que la mer a reſpecté ſes trauaux, que les Alpes ſe ſont abbaiffées, que leurs neiges ſe ſont fonduës, pour laiſſer paſſer ſes troupes victorieuſes, & qu'en mille occasions, les elemens ont combatu pour ſa querelle; Il pouuoit prendre celuy de Grand auſſi bien qu'Alexandre, puis qu'il a fait des actions qui ont ſurpaſſé nos eſperances, & qu'il a entrepris, & executé des deſſeins, que tous ſes predeceſſeurs auoient jugez impoſſibles; Il pouuoit enfin prédre celuy de Victorieux auſſi biē que Trajan, puis que l'on ne conte ſes victoires que par ſes combats, que ſes ſoldats ne ſont iamais batus en ſa preſence, & que le bon-heur l'accompagne en toutes ſes entrepriſes; mais ſçachant bien que la Juſtice eſt la vertu des Souuerains, il ſ'eſt contenté du tiltre de Juſte, & il l'a preferé à celuy d'Heureux, de Grand & de Victorieux, pour apprendre à tous les Monarques, que le zele du bien public eſt la Paſſion qui doit regner dans leurs ames.

D E